

Encore un Noël sans neige et sans sapin

Odile Giraud

Laurence se lamente à voix haute, seule dans son joli chalet. « Quelle vieille folle tu fais ma pauvre ». Vieille, l'est-elle vraiment ? À quel âge est-on vieille ? Et d'ailleurs, est-ce le même âge pour un homme ?

À l'évocation du mot « homme », elle pense à un homme amoureux, amoureux d'elle s'entend. Un homme qui justement viendrait passer ce réveillon de Noël avec elle, juste eux deux, et pas uniquement pour jouer au scrabble. Elle rit. Elle s'entend rire. C'est bon de rire.

Être seule et faire ce que bon me semble, n'est-ce pas ce que j'ai toujours désiré ? Une solitude heureuse, une vie pleine, l'amour de soi, et toutes ces conneries de psychologie positive qu'elle trouve insupportables. Elle finira aigrie comme toutes ces femmes seules qu'elle déteste tout autant.

La nuit vient de tomber et les cloches annoncent la messe de 18 heures, celle des familles qui veulent coucher les enfants pas trop tard. Il y aura beaucoup de personnes âgées du village. Ils se salueront, se connaissent tous. Elle aura droit à un sourire poli. Elle, elle n'est pas d'ici, elle n'est pas de cette vallée, de ce coin perdu de montagne qu'elle a choisi pour qu'on lui foute définitivement la paix. On peut dire que c'est très réussi.

La notification d'un mail entrant la distrait de ses pensées. Autant consulter sa messagerie pour échapper un instant à son humeur maussade. C'est un certain Marco qui lui écrit, qui plus est en italien. Encore un spam, elle en est sûre, mais elle va quand même le lire, si elle comprend encore quelques mots d'italien. Le mail est un peu long et commence par :
« Sei tu il Laurence che conoscevo a Firenze »

Sa lecture est interrompue par des aboiements, tout proche. Elle s'attend à ce que le propriétaire du chien le rappelle mais le chien aboie toujours. Elle décide d'aller voir, sort sur le perron. Le chien est à trois mètres et aboie sans discontinuer. Elle s'avance, bien qu'elle craigne un peu les chiens qu'elle ne connaît pas. Elle lui parle.

– Qu'est-ce que tu veux ? Et où est ton maître ? Tu es perdu, c'est ça ?

Le chien s'approche d'elle en gémissant et en bougeant la queue, ce qui lui semble être un signe de non-agression.

« En tout cas, tu as une bonne tête de chien gentil. Viens, rentre, il fait froid. »
Les voilà tous les deux en train de s'observer devant le poêle. Elle lui parle comme elle se parle à elle-même toute la journée. Il l'écoute, enfin c'est ce qu'elle se dit. Elle se dit aussi que maintenant qu'il est là et certainement perdu, il faut qu'elle prévienne quelqu'un. Vu l'heure et le jour, ce n'est pas la Mairie qui va l'aider. Peut-être la gendarmerie, pas très proche mais ils sauront quoi faire.

Cela répond à la troisième sonnerie, elle décline son identité et explique qu'elle ne sait pas quoi faire de ce chien perdu. Le gendarme lui fait aimablement comprendre que non ce n'est pas à eux de prendre en charge les chiens perdus sans collier. Elle regarde son nouveau compagnon et remarque justement le collier qu'il porte au cou.

Mais justement il a un collier Monsieur, attendez je regarde. « Écoutez, s'il a un collier il doit y avoir un numéro pour prévenir. Il vous suffit d'appeler son propriétaire. Bonne soirée et bon réveillon. »

Elle aurait pu y penser, c'est vrai.

Bon mon coco, faut bien te donner un nom, viens là, l'énigme va être résolue, on va retrouver ta maison et tes maîtres. Coco se met à grogner quand elle veut mettre sa main sur son collier. Elle la retire très vite et commence à paniquer un peu. Le chien a changé d'attitude, il semble monter la garde. Elle n'ose plus bouger. Elle s'est assise sur le canapé et le chien s'est assis face à elle. Il a un air revêche. Elle a peur. Le téléphone sonne mais Coco ne semble pas prêt à la laisser attraper son téléphone pour répondre. Elle jette un œil sur l'écran et voit que c'est le numéro de la gendarmerie qui s'affiche. Elle se souvient qu'elle peut décrocher son smartphone par la voix. Ce truc qui lui a semblé si ridicule est peut-être en train de lui sauver la vie.

REPENDRE se met-elle à crier.

La voix du gendarme se fait entendre.

« Madame, un signalement de chien d'attaque de première catégorie errant dans le secteur vient de nous être signalé, ne bougez pas nous arrivons. »

Elle a envie de pleurer. Elle se dit qu'elle va peut-être mourir dévorée par un chien ce 24 décembre, seule, sans neige et sans sapin, et sans avoir revu ce Marco qui commençait son mail par « Sei tu il Laurence che conoscevo a Firenze ». Car oui, elle se souvient d'une jolie aventure à Florence avec un homme dont elle a oublié le nom mais dont le souvenir de sa voix et de sa peau reste intact. Elle entend la sirène de gendarmerie. Elle espère revoir Marco.